

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 41

Artikel: Un mot sur la nostalgie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et mille voix acclament le triste héros de ce jeu sanglant et cruel !

Trois fois la course est répétée et trois victimes sont immolées de la même manière pour le *divertissement* du public !!!

Plusieurs personnes ont, comme moi, été péniblement impressionnées par ce spectacle d'un autre âge. Nous regrettons cette tache dans la charmante fête locale que nous avions sous les yeux.

Pour ma part, j'aime à penser que cette *course au lièvre* n'a été introduite dans le programme de la fête, qu'ensuite d'un fâcheux malentendu sur son résultat. Sans cela, la ville d'Yverdon, qui compte tant de cœurs généreux et une Société puissante pour la protection des animaux, n'aurait jamais toléré une exhibition aussi barbare.

Thermes de Lessus, 7 octobre. L. C.

Un mot sur la nostalgie.

La nostalgie, appelée vulgairement le *mal du pays*, n'atteint pas seulement les natures contemplatives et rêveuses; de robustes paysans, de gros garçons de la campagne, emmenés loin du clocher natal, dépérissent visiblement et tombent dans un état de torpeur au souvenir de la patrie. On sait que l'ouïe seule de la musique du ranz des vaches occasionna de très nombreuses désertions dans les régiments suisses au service de l'étranger, et qu'on alla jusqu'à défendre ce chant national parmi les soldats.

La femme est-elle aussi sujette à la nostalgie que l'homme? A première vue on serait tenté de le croire, car la femme est généralement impressionnable, elle s'absorbe en elle-même, elle se gouverne plutôt par le sentiment que par la pensée. Eh bien, ces déductions sont cependant contredites par l'expérience. Il paraît prouvé que les femmes s'accommodent aisément d'un changement de climat et de pays, et que, chez elles, les victimes de cette maladie sont rares. Plusieurs explications ont été données de ce fait. Que nos lectrices nous pardonnent de leur soumettre la plus impertinente. Un auteur qui vient de publier un ouvrage fort intéressant sur ce sujet prétend que la femme ne devient pas nostalgique, parce que son babillard et l'intérêt qu'elle prend aux petits événements sont une sorte d'exercice qui l'empêche de songer au passé.

Les oiseaux danseurs.

De même que les animaux ont leurs virtuoses du chant, ils ont aussi leurs virtuoses de la danse. Le maître, c'est le rupicole orangé, ou coq de roche. Cet oiseau, dont le mâle a 33 centimètres de longueur, vit dans les parties montagneuses de la Guyane et du nord-est du Brésil qui sont arrosées de rivières. Il se tient dans les forêts et les vallées, toujours au voisinage des rochers. Les chutes d'eau semblent l'attirer, et plus une vallée et ravinée, plus il paraît s'y plaire. Les rupicoles captifs sem-

blent être les oiseaux favoris des Indiens. Leurs mœurs ont été observées par plusieurs naturalistes; ce sont A. de Humboldt et les deux Schomburgk qui ont donné les détails les plus complets et les plus précis. Le récit suivant est emprunté à Richard Schomburgk.

«... Nous fîmes environ mille pas en rampant avec la plus grande prudence; j'aperçus soudain le plumage orange des rupicoles briller au milieu des buissons. Toute une bande de ces oiseaux étaient en train de danser sur un énorme rocher. Sur les buissons des alentours se trouvaient environ une vingtaine de spectateurs, mâles et femelles; sur le rocher même était un mâle qui le parcourait en tous sens, en exécutant les pas et les mouvements les plus surprenants. Tantôt il ouvrait ses ailes à moitié, jetait sa tête à droite et à gauche, grattait la pierre de ses pattes, sautait sur place plus ou moins légèrement; tantôt il faisait la roue avec sa queue et d'un pas grave se promenait fièrement tout autour du rocher, jusqu'à ce que, fatigué, il fit entendre un cri différent de sa voix ordinaire et s'envolât sur une branche voisine.

» Un autre mâle vint prendre sa place; il montra toute sa grâce, toute sa légèreté et finit par céder la place à un troisième et ainsi de suite. Les femelles assistent sans se lasser à ce spectacle, et quand le mâle revient fatigué elles poussent un cri, une sorte d'applaudissement comme notre : bravo ! »

M. E..., furieux de la conduite de son fils qui est couvert de dettes, le reconduisit hier sur l'escalier avec sa canne.

— Papa, ne descends pas davantage, lui cria celui-ci; songe qu'après le quatrième degré l'on n'est plus parent.

Un journal français publie cette jolie bagatelle sur le prince Napoléon. Il n'a pas besoin d'être nommé pour être reconnu.

Sous un empire héréditaire,
Auquel plus rien n'a succédé,
Il était un chef militaire
Qui n'avait jamais commandé.

Dans maint tournoi tout pacifique,
Il s'avancait tout galonné
Muni d'un sabre magnifique,
Qu'il n'avait jamais dégainé.

Prévoyant les prochains orages,
Au début des hostilités,
Il donnait des conseils très sages,
Qui n'étaient jamais écoutés.

Aussi, quand s'écroula l'Empire,
Il s'en fut morne et fatigué,
Monté sur un petit navire
Qui n'avait jamais navigué.

Un beau jour, lassé de se taire,
Le général fut irrité
De se voir, lui, grand dignitaire,
Dépouillé de sa dignité!